

Living the Lotus 5

Buddhism in Everyday Life

2025
VOL. 236



Des membres du Bangladesh, de Taiwan, de l'Inde et du Brésil participent à la célébration de l'anniversaire de la naissance de Shakyamuni au Grand Hall Sacré de Tokyo.



Living the Lotus Vol. 236 (May 2025)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai International

Living the Lotus is published monthly by Rissho Kosei-kai International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1 Wada, Suginami-ku, Tokyo 166-8537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Grâce à nos parents

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai



La fête des mères et la fête des pères

Vers la fin de l'époque d'Edo au Japon, la guerre civile a éclaté aux États-Unis, divisant le pays en deux sur la question de l'esclavage. Peu après la fin de la guerre, une femme a publié une « déclaration de la fête des mères » afin que, dans l'avenir, on n'envoie plus jamais des maris et des enfants à la guerre. Il semble que ce soit là l'origine de la fête des mères même au Japon (où elle se tient le deuxième dimanche de mai). C'est donc l'amour d'une mère qui a donné naissance à la journée où l'on exprime notre gratitude envers les mères. La fête des pères (le troisième dimanche de juin) n'est pas non plus sans lien avec la guerre de Sécession. L'un des enfants d'un père ayant perdu son épouse peu après son retour du front, fut touché par l'abnégation de son père qui élevait seul ses six enfants.

Alors, cet enfant s'est écrié : « *S'il existe une fête des mères, il devrait aussi y avoir un jour pour honorer et remercier les pères* ». Et ce serait là dit-on l'origine de cette journée dédiée aux pères.

Simplement l'amour et l'affection d'une mère pour sa famille et le respect des enfants pour leurs pères ont conduit à la création d'une journée pour exprimer sa gratitude envers chacun des deux parents et, qui plus est, cela s'est répandu dans les pays du monde entier. Cela semble montrer que l'amour, le respect et la gratitude au sein de la famille sont les fondements de l'épanouissement de l'esprit humain, du développement humain et de l'édification d'un beau pays dont chacun peut être fier.

En ce sens, ces jours où l'on exprime ainsi de tout cœur notre gratitude à nos parents sont aussi des occasions importantes pour réfléchir à la famille et au rôle des parents tel que l'exprimaient les anciens : « Les pères doivent être le centre du respect de leurs enfants, et les mères doivent être le siège de l'affection de leurs enfants. »



La piété filiale est liée à l'univers !?

En réfléchissant à ce que sont les parents, je suis tombé sur ces mots de Kaibara Ekiken, connu pour ses traités médicaux tels que *Yôjôkun* (« Le livre des principes de vie nourrissants ») : « Le corps d'une personne a ses parents pour origine, et le ciel et la terre pour début ». Mais lorsque je me suis demandé ce qu'il entendait par « le ciel et la terre pour début », qui sont naturellement bien antérieurs à nos parents, je me suis soudain souvenu d'une phrase écrite par le physicien théoricien Haruo Saji. En résumé, il écrivait que nos corps sont en quelque sorte des « alter ego de la nature » constitués de fragments d'étoiles qui ont explosé dans l'univers, et que les êtres humains sont en somme des « produits de l'univers, créés au cours de 13,8 milliards d'années ». C'est bien la preuve que nous sommes nés du ciel, de la terre et de la nature.

Ainsi, certes nous sommes nés grâce au « lien » qui nous unit à nos parents, mais je pense qu'il est important de considérer la piété filiale et la pratique de la piété filiale dans une perspective qui va au-delà du simple fait de chérir nos parents et de leur offrir des cadeaux pour les remercier, c'est à dire, de les comprendre dans le cadre du cours de la « grande Vie », ce qui correspond bien aux enseignements du Bouddha.

Cependant, à l'approche de la fête des mères et de la fête des pères, je dois admettre avec une certaine gêne que je n'ai pas grand souvenir d'avoir exprimé ma gratitude à mes parents ou de leur avoir offert des cadeaux. Bien que ma femme et moi leur ayons envoyé des fleurs et d'autres cadeaux que ma femme avait préparés, je me souviens davantage de ma rébellion constante contre mes parents et de mon incapacité à être simple et sincère avec eux. En ce sens, je me sens réconforté par la pensée suivante de Nakae Tôju, un érudit du début de l'époque d'Edo à l'instar de Kaibara Ekiken :

« La piété filiale envers les parents ne consiste pas simplement à chérir le parent qui nous a donné naissance, mais à travers le dévouement envers ses parents, il s'agit en fait de revenir à la vie fondamentale de l'univers. » (« *La vérité est au cœur de la réalité* », Nobuzô Mori, Ed. Chichi-Shuppansha).

Ce n'est pas la première fois que je mentionne ces paroles, mais elles indiquent clairement que la piété filiale est liée à la vie fondamentale de l'univers. J'ose espérer donc que vous considérerez avec une certaine indulgence mon manque de gratitude envers mes parents en ce qui concerne le peu de cadeaux que je leur ai offerts et, dans le prochain numéro, j'aimerais approfondir la signification de la piété filiale et la manière dont elle devrait être pratiquée dans une perspective plus large, en recoupant les enseignements du Bouddha et la sagesse de nos ancêtres.

Quoi qu'il en soit, c'est grâce à nos parents que nous sommes ici en ce monde aujourd'hui. Réfléchissons tous ensemble au fait qu'en savourant avec reconnaissance la bonté de nos parents, nous grandissons nous-mêmes, ce qui nous permet aussi d'aider au « développement d'autrui » mais aussi, cela contribue à l'harmonie du monde.

(« Kôsei », numéro de mai 2025)





Aimer les gens qui nous déplaisent

Ne pas juger autrui sur les apparences

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai



Deuxièmement, il ne faut pas se contenter d'observer les paroles et les actes d'autrui superficiellement, mais aussi ses aspects véritables plus profonds. Souvent, les personnes qui ne marchent pas leurs mots ont en fait tendance à être simples et sans arrières pensées. Et les personnes qui donnent toutes sortes d'ordres ou de conseils, même si elles nous semblent un peu envahissantes, sont souvent mues par la gentillesse.

Un passage du « Sûtra des sens innombrables » dit : « Les gens souffrent parce qu'ils ne voient que les phénomènes devant eux et calculent et décrètent que ceci est bon et cela est mauvais, que ceci est bénéfique et cela est nuisible. »



Nous jugeons généralement les gens et toutes choses en fonction du bien et du mal, selon que l'on aime ou que l'on n'aime pas, mais la façon correcte de voir les choses dépasse ces distinctions superficielles.

Selon la façon correcte de voir les choses, chaque personne possède la nature de Bouddha. Mais, en fait, nous voyons davantage les diverses impuretés qui recouvrent la surface de cette nature de Bouddha. Par conséquent, si nous essayons de voir cette nature de Bouddha sans nous laisser influencer par les aspects superficiels, nous serons capables d'aimer même ceux qui pourraient nous sembler antipathiques. Non seulement cela, mais nous sentirons que nous sommes l'un et l'autre pareillement en vie grâce au Bouddha.

Troisièmement, il faut avoir un cœur souple. Le bouddhisme enseigne fortement la flexibilité du cœur. Il s'agit d'une condition importante pour maintenir des relations harmonieuses.

Si vous gardez la porte de votre cœur hermétiquement fermée, les paroles et les actions des autres se heurteront toujours à cette porte et rebondiront. Alors, non seulement vous ne serez pas en mesure d'accepter leurs sentiments, mais en outre, ces personnes se sentiront offensés.

En revanche, si vous avez toujours un cœur souple et que vous ouvrez la porte de votre cœur, tout ce que les gens diront ou feront pénétrera votre cœur d'une manière douce et vous serez en mesure de véritablement tout interpréter avec bienveillance. Si nous traitons toujours les autres avec bienveillance, nous pouvons communiquer avec eux directement de cœur à cœur, et ils pourront également exprimer naturellement leur bienveillance. C'est ainsi que naît l'harmonie.

Même si vous rencontrez quelqu'un qui vous déplaît, vous pouvez l'accepter avec un cœur souple en pensant : « Cette personne est un messager du Bouddha. » Ce faisant, votre « lien » avec le Bouddha s'approfondira encore davantage.

Bodai no me o okosashimu (Kosei Publishing, 2018), pp. 75-76

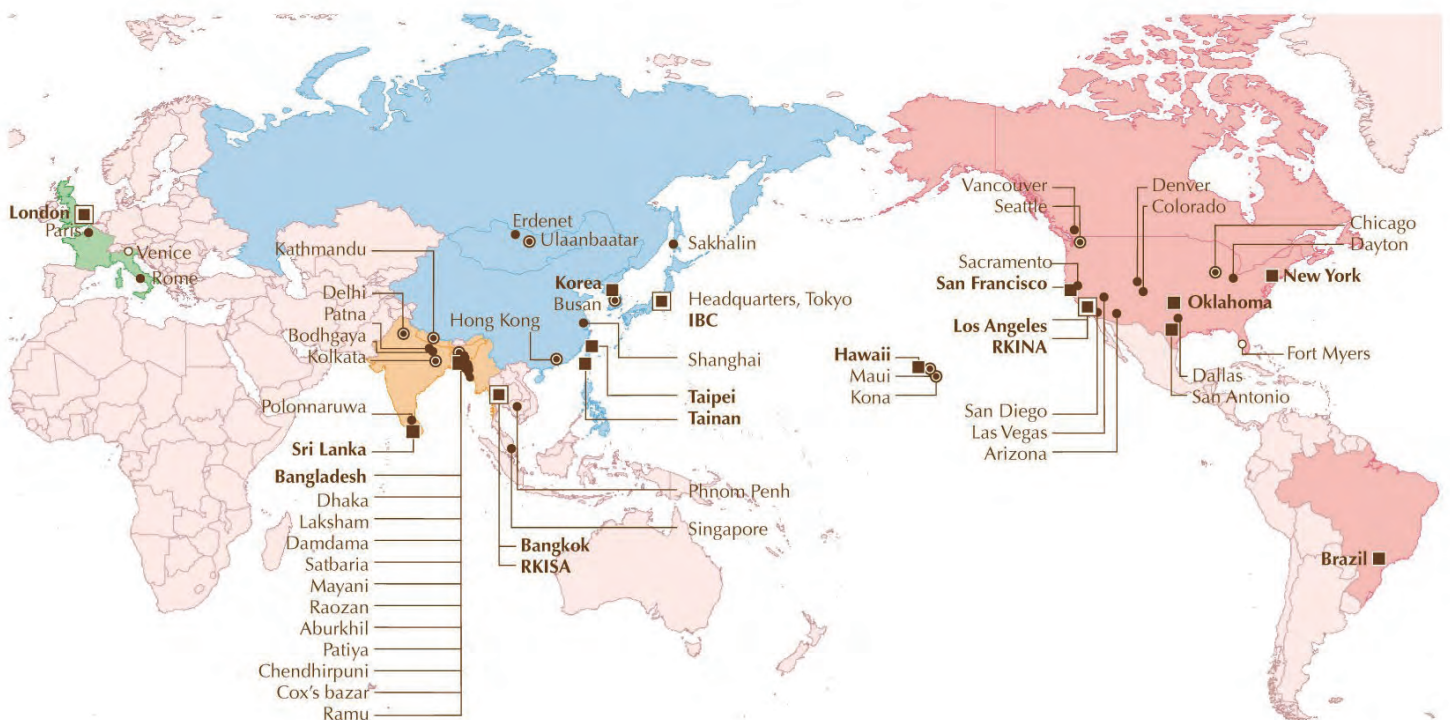


Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about
local Dharma centers



facebook



X



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp